



© Susan Meiselas, *Carnival Strippers*, 1976

l'mrg'ée

Masculin.es

Marlène Rubinelli Giordano

Note d'intention

Je cherche à mettre en mouvement le langage corporel inconscient au service d'une dramaturgie et à interroger le cirque comme moyen et non comme fin pour sonder les corps dans l'actualité exacerbée tout en s'amusant à superposer les espaces, les frontières, les cultures, l'imaginaire, le rêve, les âges, l'exploit et l'intime.

J'aime l'acharnement du circassien, la contradiction absurde de discipliner son corps et son mental pour goûter à la liberté. Ce contraste fou me permet d'y repérer des failles et de m'immiscer dans ces gouffres pour y trouver de la matière scénique et un langage propre. C'est ce rapport au cirque, à l'acrobatie, à la hauteur, à la ferraille, à l'autre, à la brûlure et la folie de s'envoyer en l'air et à mes 40 ans de discipline corporelle qui m'ont amené à me questionner sur ma quête en tant qu'artiste et femme de 53 ans.

Le cirque m'a faite artiste.

Les chorégraphes, les metteurs en scènes, les acteurs, les arts plastiques, la photographie, m'ont appris à décaler mon langage et élaborer des couches qui viennent densifier un propos et enrichir une écriture.

Pour cette création je convoque des corps aux masculin.s. J'invite des personnalités façonnées dans des cultures opposées et complémentaires les unes des autres qui font échos à mon propos, tout autant que des disciplines de cirque qui vont exposer le corps et contribuer à l'écriture dramaturgique.

L'idée de traiter le corps aux masculins s'est infiltrée concrètement il y a maintenant trois ou quatre ans.

C'est au départ un mot semblant surgir du néant, une attirance anodine depuis l'enfance, un genre qui m'a façonné. De ce mot né de la poussière, des bulles jusque-là se baladant soi-disant paisiblement, remontent, tournent explosent et délivrent des bouts de vie, des images et des évidences. Ça a commencé en redécouvrant cette photo où je me vois lançant les couteaux dans *Autochtone* de Karin Vincke et AOC. Je vois des muscles, un tas de muscles, rien que des muscles. Forteresse que je me suis construite, ma liberté de femme.

Apparaît alors l'enfance et le garçon manqué qui m'a accompagné tard, très tard, par pur plaisir d'être ensemble, mais aussi en rébellion à cette future femme, au lieu d'être femme du futur dans les yeux de sa mère. Corps rempart, ne pas s'approcher.

Ces peurs fondées dans les menaces des yeux avides et des ombres sur des chemins trop sombres. Bleus, domination, toute puissance. Se fondre dans la peau de ceux qui peuvent se promener à n'importe quelle heure de la nuit et presque n'importe où. Corps passe-partout.

Je pars d'un vécu qui s'est répercuté au travers du livre « *Carnival Streppers* » de Susan Meiselas, et d'un tas d'images, de textes, de bouts de papiers récoltés qui m'amènent à former mes propres images et des bribes d'idées parsemées, éclatées. Ce projet rassemble les fragments éparpillés pour en faire un tout. Travailler l'épaisseur en faisant apparaître les différentes couches qui la compose.

Explorer le portrait pour porter la parole et le mouvement à des niveaux intimes et être face à des vies d'artistes et d'hommes de 20 à 48 ans. Je veux cette forme sous chapiteau pour m'attarder sur le code du forain, son accessibilité et sa convivialité pour ensuite déstructurer ce fond et travailler la plasticité. Le chapiteau permet d'amener le public à s'immiscer au plus près d'une proposition artistique en l'invitant à prendre une place qui questionne son propre regard tout en le faisant plonger comme l'artiste au cœur d'une écriture corporelle.

Ça prend forme devant cette exposition aux *Rencontres d'Arles* en 2019, qui réunit à l'Espace Van Gogh, Eve Arnold, Abigail Heyman et Susan Meiselas. Chacune publie dans les années 1970 en plein mouvement féministe aux États-Unis, un livre associant témoignages et images.

« ...elles offrent un regard nouveau sur la vie des femmes dans le monde du travail et l'existence quotidienne, jusque dans leur intimité ».

...et plus précisément autour du travail de Susan Meiselas et de son reportage, *Carnival strippers*.

Exhibition de corps féminins, bonimenteurs qui aguichent, regards fascinés, danse trémoussante, yeux écarquillés.



© Susan Meiselas, *Carnival Strippers*, 1976.

Ça parle de ce que l'on donne et de ce que l'on reçoit. D'artefact, de la scène, du jeu, d'illusions : en avoir plein les yeux, les mains et les couilles. Ça s'immisce dans l'intime, ça se livre et se raconte : récolte de témoignages.

L'exposition des corps et la vulnérabilité des mots.

Contraste, faux-semblants, rêves, fantômes.

Donner à voir une histoire des entres : entre un corps et ce qu'il contient, entre ce qui se trame et se perçoit.

EXHIBITIONS

Pour ce projet je m'entoure de cinq corps de 20 à 47 ans. Tous ou presque sont artistes, au moins un ne l'est plus autant, ne l'est plus pareil. Chacun est né dans un pays ou un continent qui n'appartient qu'à lui. En invitant différentes cultures je veux travailler le.s portrait.s pour m'intéresser à des histoires qui vont au-delà de notre perception et élargir à des masculinités méditerranéennes, mexicaine, franco-brésilienne, slave.

Aris, adoucit ses yeux et élargit sa bouche pour mieux nous faire rire tout en nous laissant penser que derrière ce masque rien d'autre que la légèreté n'est visible. Acrobate au mâât chinois et acrobate impulsif, il ne se laisse pas saisir et nous guide sur ses chemins de traverse.

Alaa, artiste rencontré à l'Ecole de cirque de Birzeit en Cisjordanie. Porteur de ce côté masculin face aux injonctions liées aux genres, pris entre l'amour verrouillé comme seule relation acceptée et le devoir de se défendre en tant que peuple et homme. Artiste à fleur de peau, sa danse encore timide parle de ces immensités où seuls les silences chuchotent.

Matthieu danse, Matthieu joue et fait de beaux grands écarts, touche ses mains au sol en même temps que ses pieds avec le dos plié de l'autre côté. En quête de sa famille biologique au Brésil depuis peu, il aime coudre et couper ses T-shirts pour en faire des crop-top. Métisse brésilien adopté par des Français, il espère que sa belle chevelure crépue blanchisse avec le temps et ne transforme pas son crâne en œuf de dinosaure branché.

Nicolas, délicatesse dans laquelle perce la fragilité de la danseuse étoile sur pointes contrecarrée par cette force brute du sangliste chilien, cheveux ondulants qui se posent sur des épaules forgées avec si peu de mots.

Maxim sans « e », porteur ou ex-porteur, porte toujours en lui cette phrase que sa mère lui offre comme recommandation avant de découvrir la France à 17 ans, «*Observe et écoute tu parleras et agiras quand tu les auras compris...*». Russe exilé en France, rentré au CNAC, ex acrobate-ultra, son corps s'est gonflé d'histoires anciennes et autres, et d'un pontage. Il n'est pas monté sur une piste depuis plus de dix ans et ne peut plus rentrer en Russie.

ESPACE(S)

L'espace est diffracté et mouvant et invite le spectateur à chercher sa bonne distance, à se déplacer, à se mélanger.

La scénographie se veut architecturée et banalement simple.

Deux podiums de 1,10m de hauteur traversent le rond.

Deux lignes, telles des jambes dessinées par des yeux d'enfants exhibent les corps. Deux lignes en V telles des frontières.

On s'y hisse, on saute, on roule, on traverse, on y stagne, on se fait petit pour passer en dessous.

Certains regards pourraient y voir une cour d'école des années 80 avec tous ses jeux en ferraille.

Un réhaussé de lignes, un travail de la fuite dans le rond. Des corps qui parfois semblent découpés par ces lignes.

Des corps qui par leurs cheminements révèlent des espaces.





© Susan Meiselas, *Carnival Strippers*, 1976

Dans la continuité de ma démarche depuis *Des bords de soi*, je veux m'imprégner encore plus des codes de l'art forain, qui pose inexorablement la question du traitement du public et le pense en mouvement.

Décaler l'attente et inviter à franchir des portes.

Des podiums qui exacerbent le corps dansant, le public en contrebas, des endroits pour s'accouder, se poser, chercher sa place ou plutôt son positionnement.

On aguiche, on montre, puis on dévoile. Danses.

Je veux m'attacher à des portraits du masculin et travailler la singularité, le corps comme rempart. Forteresse et vulnérabilité.

Que laisse-t-on voir et jusqu'où ?

Sonder la différence et l'intime en invitant des cultures de différents continents à se dire.

J'ai envie de disséquer le masculin en y rajoutant des S. Exploratrice, chercheuse, je me vois comme André Vésale en 1543 ouvrant un corps en public pour en comprendre l'intérieur et en dessiner l'anatomie.

Peau d'homme.

Un parallèle auquel j'ai envie de me confronter ; garçon manqué, qu'est-ce que nous avons manqué ?

Cinq corps qui dansent et se livrent avec leur cirque, leur vie, leur âge, leur agrès, leur sensualité, leur vulnérabilité et leur liberté.

Je veux travailler le portrait pour ce qu'il raconte et pour ce qu'il ne raconte pas pour ce qu'il laisse entrevoir de la profondeur et de la complexité d'une vie et d'une appartenance.

Je veux m'attaquer au.x portrait.s mouvants au travers de corps circassiens , se disant et se voyant du genre masculin. Formés dans des écoles différentes, dans des pays différents. Élargir à des vocabulaires, écouter les mouvements, élargir à différentes générations d'artistes, confronter d'autres façons d'être au monde et qui appartiennent à d'autres cultures que les seules nôtres. Je veux travailler autant l'artiste que l'humain au travers de mon œil d'artiste virile et de femme libre.

Quel père, quel enfant, quel mâle et quelle bonne-homme se fond dans ce corps d'artiste.

Je veux à coups de bélier et bras de fer aussi, de danse pudique et de cirque intime, de mots et micros, de retours dans l'enfance et l'adolescence, à coups de ce qui nous a traversé et construit, parler de la vulnérabilité enfouie dans des corps enceinte. Je veux faire danser et ne plus s'arrêter.



L'enveloppe est foraine,
la chair circassienne.

J'ai envie de gratter cette actualité comme on expose des œuvres, d'extraire des différents corps une substance artistique, mais aussi de piocher dans différentes matières plus brutes et créer des espaces d'écoute en dehors des espaces scéniques.

PAROLES CIRCASSIENNES

Il y a ce qui se racontera sur scène, mais il y a aussi cet élan, ce besoin de créer des groupes de paroles circassiennes autour des masculinités et d'aller interroger différents âges, différentes postures, pour en tirer des portraits.

En lien avec cette création je cherche au travers de différents groupes à m'imprégner des mots, des usages, des pratiques, tout autant que de mettre en geste. Je veux travailler sur deux axes. Récolter des témoignages et chercher par le corps comment ces mots font images et mouvements.

Face à la virulence de cette actualité il y a cet élan et ce besoin non seulement de mettre en scène ce frottement artistique, mais également d'englober et de créer des groupes de paroles circassiennes autour des masculinités en interrogeant différents âges, différentes postures. Je veux interroger l'éveil et l'enfance, la vieillesse, et le regard qu'ils posent sur cette évolution des genres ; je veux rencontrer des groupes en dehors de ce débat/cette pensée.

Cette démarche m'ancre en tant que femme artiste et m'est intrinsèquement nécessaire pour faire résonance.

Une volonté d'ouvrir à d'autres médias et d'enrichir plus la forme que le propos scénique même.

Récolter pour rassembler diverses voix et travailler sur un podcast et une diffusion.

De la poussière qui est constamment soulevée....



ÉQUIPE

Je souhaite retrouver différents collaborateur·rices de mes précédentes créations : Fabien Aléa Nicol (musique), Emmanuelle Grobet (scénographie/costumes), Emma Verbeke (collaboratrice artistique), Julie Valette (régie générale), Laurent Mulowsky (régie chapiteau) ... et m'entourer d'un regard dramaturgique neuf et plus théâtral, Gaëlle Hausermann.

Emmanuelle Grobet

Plasticienne et costumière, autodidacte formée à la ferronnerie, c'est avant même la rencontre avec le spectacle vivant qu'Emmanuelle s'intéresse aux matières, aux volumes, au mouvement.

Elle aborde le métal, les tissus et autres matériaux à tordre, découper, assembler, croiser, opposer, en résonance avec les univers qu'elle rencontre. Costumes, masques, marionnettes, accessoires et scénographie prolongent son travail de plasticienne.

Depuis trente ans, elle collabore principalement avec le monde du cirque.

Gaëlle Hausermann

Issue du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle travaille d'abord comme comédienne (télévision, cinéma et théâtre) puis devient collaboratrice artistique de Pauline Bureau, notamment sur le spectacle *La meilleure part des hommes* au Théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie de Vincennes (Paris) et *Sirènes* au Théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées (Paris). Aujourd'hui, elle accompagne David Wahl dans plusieurs de ses créations, et a mis en scène *Nos coeurs en terre* pour le Festival IN d'Avignon sur la demande de la SACD pour le «Vive le Sujet» .

Fabien Alea Nicol

Fabien Alea Nicol est compositeur, il crée une musique électro-acoustique dense et exploratrice. Sa recherche sonore se tourne vers le minimalisme, jouant aux limites de notre perception, des contrastes créés par les ruptures de plans. Ses récentes productions explorent l'écoute par le vide, la raréfaction, la confrontation aux masses saturées. Dans cette perspective, il réalise des espaces sonores pour le théâtre, des installations plastiques, souvent à l'aide de dispositifs où la spatialisation sonore est centrale dans le processus de composition. En parallèle, il développe une pratique instrumentale autour des musiques improvisées. Sa recherche s'oriente vers l'élaboration d'une lutherie électronique et de dispositifs interactifs qu'il développe à l'aide de Max/Msp, Pure Data, et de synthétiseurs modulaires.

Emma Verbeke

Première femme sangliste du CNAC, dès sa sortie d'école en 2018, Emma devient interprète au sein de la création de Marlène Rubinelli Giordano *Des bords de soi*. En parallèle, elle crée *A Nos Vertiges* en duo avec Corentin Diana, acrobate issu de sa promotion du CNAC. Leur projet est porté par la Compagnie MPTA de Mathurin Bolze. Tout en travaillant à la création de l'MRG'ée, *médusé.es*, Emma intervient également à Mayotte dans le cadre d'échanges artistiques autour de la danse et du cirque.

Julie Valette

D'abord attirée par la danse, la pratiquant passionnément, c'est par ce biais que Julie rencontre le spectacle vivant. Machiniste au Théâtre des 13 Vents à Montpellier, à La Cour d'Honneur du Festival d'Avignon, puis à la volante machinerie du Festival ; ces expériences furent fondamentales pour apprécier la dimension très spéciale du spectacle vivant : le plateau ! Au gré des rencontres professionnelles elle commence à travailler pour la danse en création lumières. Elle accompagne au long cours les artistes pour lesquel·les elle crée les lumières et travaille l'esthétique avec eux : Groupe Noces (Florence Bernad), la Cie Nocturne (Luc Sabot), mais aussi la danseuse et chorégraphe Virginie Recolin qu'elle suivra en tournée à l'international. Elle conçoit parallèlement certaines scénographies et décors jusqu'à leur réalisation en atelier. En tant que régisseuse de tournée elle accompagne le chorégraphe Emmanuel Gat de 2011 à 2013. Elle réalise certaines créations lumières pour I-Fang Lin, Mithkal Alzghaïr, Mitia Fedotenko. En parallèle de 2019 à 2021 elle assure des régies lumières en tournée pour le Théâtre de la Tempête et les créations de Clément Poirée. C'est en 2019 qu'elle rencontre la Cie Doré pour une reprise de régie et l'improvisation lumière pour le spectacle *Au bord du Temps*. En 2022 c'est au poste de régie générale qu'elle rejoint la Cie Interstices (théâtre) et la saison suivante l'MRG'ée en tant que régisseuse générale et coordinatrice technique.

Laurent Mulowsky

Issu du milieu agricole, Laurent travaille dans le milieu industriel, automobile et aéronautique durant une dizaine d'années. En 2006, il crée son entreprise de modifications de moteurs pour l'utilisation de carburant à base d'huile végétale. Originaire de Saint-Agil, point de chute du Cheptel Aleikoum, il intègre la Cie Un Loup pour l'Homme en 2014 en tant que régisseur chapiteau. Concepteur, constructeur, soudeur, intéressé par les chapiteaux et les grands convois, son chemin croise l'MRG'ée en 2019 lors de la création du spectacle *Des bords de soi*.

Vincent Lenormant

Ancien guitariste et accordéoniste du groupe de musique Les Vendeurs d'Enclumes, Vincent est sonorisateur, organisateur de bals folk, doubleur et guitariste flamenco.

Résidences

16-21 Dec 23 - Théâtre l'EDEN - A4 Saint Jean d'Angély

25-30 Mars 24 - Le Cheptel Aleikoum Saint Agil

26-31 Aout 24 - Théâtre d'Arles

21-31 Oct 24 - Espace Périphérique - Ville de Paris Parc de La Villette

26 Mai - 7 Juin 25 - CIRQônflex - Dijon

15 Aout - 6 Sep 25 - Odysca - Biscarosse

15 sept-6 Oct 25 - Le Sirque PNC Nexon Nouvelle Aquitaine

22 Oct-15Nov 25 - Agora PNC Boulazac Nouvelle Aquitaine

Production et/ou aides à la résidence

OARA Nouvelle Aquitaine

AGORA PNC Boulazac Nouvelle Aquitaine

Le Carré Magique PNC en Bretagne

A4 Saint-Jean-d'Angély

Le Cheptel Aleïkoum Saint-Agil

Théâtre d'Arles

CIRQônflex – Dijon

ODYSCA - Biscarosse

Le Sirque PNC Nexon Nouvelle-Aquitaine,

L'Espace Périphérique - Ville de Paris Parc de La Villette

SACD « Processus Cirque »

*La Compagnie l'MRG'ée reçoit le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine,
du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine et du Conseil départemental de la Dordogne*

L'MRG'ée est associée à l'AGORA PNC Boulazac Nouvelle Aquitaine

Marlène Rubinelli Giordano

Gymnaste de formation, Marlène Rubinelli Giordano débute sa vie nomade avant de rejoindre l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois puis le Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. A sa sortie, elle monte avec Marc Pareti un numéro de trapèze ballant et fonde avec cinq autres acrobates de sa promotion le Collectif AOC. Parallèlement, elle collabore avec Mathurin Bolze (*Tangente* - 2006), Chloé Moglia (*Aléas* - 2014) et Gaël Santisteva (*Talk Show* - 2018). En 2013, elle crée *Maalâm*, solo de trapèze et lancer de couteaux. Elle participe à plusieurs courts métrages réalisés par Jambenoix Mollet et Delphine Lanson. Avec Delphine, réalisatrice et comédienne, elle développe le projet *nos prisons*, travail physique et documentaire mené auprès de personnes en détention. Depuis 2018, au sein de sa propre compagnie, l'MRG'ée, elle crée *des bords de soi*, puis suivront *ma maison* et *médusé.es*, trois pièces pour le chapiteau, le plateau et l'espace public. Également pédagogue, elle collabore depuis plusieurs années avec des écoles de cirque européennes et internationales.

l'mrg'ée

ADACS / Cie l'MRG'ée
Avenue de l'Agora
24750 Boulazac

Direction artistique Marlène Rubinelli-Giordano
marlenerub@gmail.com

Production Margot Bouhier
07 61 58 93 48
margot@lesoxalis.fr

Administration Pierre Duprat
pierreduprat.prod@gmail.com

<https://marlenerubinelligiordano.fr/>



[cie.l.mrgee](#)



[L'MRG'ée](#)